

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

La société de statistique d'Irlande

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 172-173

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__172_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

VARIÉTÉS

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE D'IRLANDE

Comme la Société royale de Londres, la Société de Statistique de Dublin est une sœur aînée de la nôtre : elle date de 1847 et son premier président fut le professeur Hancock. Par un rare privilège elle a trouvé dans son berceau une véritable fortune. En 1848, un riche industriel de Dublin, John Barrington lui laissa par testament une somme considérable, dont les intérêts accumulés pendant douze années ont produit un revenu de 4.000 livres (100.000 francs). Quelle société de statistique ne serait pas jalouse d'une telle libéralité!

Ce legs devait, d'après l'intention du testateur, être consacré à des conférences (*Lectures*) sur l'économie politique qui seraient données dans les villes et villages d'Irlande, sous la condition expresse que toute préoccupation politique ou religieuse en seraient exclues. Ces conférences, les *Barrington Lectures* n'ont pas cessé depuis cette époque.

En 1850, avait été fondée en Irlande la « Société d'enquêtes sociales »; elle ne tarda pas à fusionner avec la Société de Statistique (en 1855), qui devint dès lors la *Statistical and Social Inquiry Society*, qui elle-même s'adjoignit une filiale, la *Social Inquiry Society*, de Belfast.

Au début de son existence, la Société de Statistique de Dublin avait publié les différentes communications faites par ses membres, mais c'étaient des brochures séparées. A partir de 1855, ces communications parurent dans un recueil périodique : le *Journal of the Statistical and Social Inquiry of Ireland*.

A partir de 1850, la Société commence à constituer sa bibliothèque; elle s'augmente, en 1877, par un legs de Sir Thomas Larcom. Ce legs avait une importance unique : c'était plus de 500 volumes dont 142 de documents relatifs à la situation sociale et économique de l'Irlande. Parmi ceux-ci figurent beaucoup de lettres d'hommes d'État anglais qui furent en correspondance avec Sir Thomas Larcom, notamment Robert Peel, Russell, Gladstone, etc. Le logement de cette bibliothèque ne fut pas sans causer à nos collègues de Dublin des soucis que nous connaissons bien. Une partie des livres, plus du tiers — ceux qui avaient trait plutôt à l'histoire générale qu'à la statistique — ont été récemment remis à la Bibliothèque nationale d'Irlande (1918).

Mais, il y a plus de cinquante ans, la question de la bibliothèque avait provoqué un essai de fusion de la Société de Statistique avec la Société Royale (Académie) de

Dublin. Il échoua surtout à propos de l'admission des femmes que demandait la Société de Statistique et ce fut l'occasion pour cette Société d'arrêter de nouveaux statuts en 1862. Dorénavant, la Société pouvait s'intéresser à toutes les questions de la science sociale; elle admettait des femmes comme associées; elle prenait le nom de *Statistical and Social Inquiry*, non plus de Dublin, mais d'Irlande; elle répartissait l'objet de ses études en trois *departments*: 1^o jurisprudence et réformes dans la législation; 2^o science sociale (y compris l'éducation, l'économie politique); 3^o hygiène.

L'objectif de nos confrères irlandais est donc plus complexe que le nôtre par la raison bien simple que leur société répond à ce que sont chez nous la Société de Statistique et la Société d'Économie politique, pour le moins. Mais l'essentiel n'est pas là, et les mots importent peu. Par ses travaux et ses publications depuis près de trois quarts de siècle, notre sœur aînée de Dublin est demeurée fidèle à sa belle devise : *Our pole star is truth*, « Notre étoile polaire est la vérité. »

P. M.

